

# Joyeux anniversaire champion

PHOTO : CO. LAURENT COMBET



**BASKET.** Il y a dix ans jour pour jour, Cholet était sacré champion de France pour la seule fois de son histoire. Un événement inoubliable pour les supporters et pour les joueurs. PAGES 7 ET SPORT

*Le Courrier de l'Ouest – Samedi 13 juin 2020*



NOUVELLE SAISON,  
NOUVEAU  
REBOND!  
#CBFAMILY



SOLIDARITE



Paris, Bercy, 13 juin 2010. Dans le sillage de Sammy Mejia, leur génial ailier dominicain, les Choletais ont écrit collectivement la plus belle page de l'histoire de CB, un club créé en 1975. Photo © - Christophe BERNARD

## Le roman d'une belle épopée

Il y a dix ans, jour pour jour, Cholet Basket était sacré champion de France. Flash-back sur une saison pas comme les autres.

Tristan BLAISON-NEAU  
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

**A**ujourd'hui encore, en revoquant les photos de cette époque, je suis parcouru de frissons. Je ressens une immense fierté...  
Il y a tout juste dix ans, jour pour jour, Cholet Basket mettait un point final à la plus belle épopée de son histoire en remportant le titre de champion de France 2010 et Jim Bilba, l'assistant coach de l'époque, n'est pas le seul à garder un souvenir ému de cette saison magique.  
« Quel plaisir de repenser à cela. S'il fallait résumer ce que nous avons vécu, je dirais que lorsque les bons joueurs deviennent les meilleurs amis, vous devenez champions », lance Sammy Mejia, l'ailier dominicain que personne n'a oublié du côté de La Meillerie puisqu'il fut élu MVP (meilleur joueur) du championnat cette saison-là. Simple comme bonjour. En apparence. Parce que pour Cholet, cette saison 2009/10 avait débuté par une catastrophe. Ou un naufrage. Ou une fessée. Ou un choix...

« On s'est cotisé pour acheter le shaker »  
**THOMAS LARROUQUIS.** Ailier de CB.

Le vendredi 25 septembre 2009, pour son dixième match amical de présaison, le Cholet Basket d'Erman Kunter avait en effet été humilié 100-47 par les Israéliens du Maccabi Tel-Aviv sur le parquet de la salle Jean-Bouin d'Angers !  
« C'est le jour 1 de notre belle histoire. À partir de là, on a décidé de se battre et de jouer les uns pour les autres », rembobine dans un sourire John Linehan, le capitaine de l'époque. « Forcément, à cet instant, aucun de nous ne pensait au titre de champion », enchaînent Fabien Causeur et Kévin Séraphin. Ce massacre initial a aussi eu pour vertu d'inciter le coach Erman Kunter à revoir sa copie. Plusieurs joueurs, trop inconsistants (Michael

Efeverberha, José Olivero) furent priés de faire leurs valises avant même la première journée. D'autres encore allaient rapidement quitter Cholet (Alex Barnett, Claude Marquis, Jamal Tatum). Dans le sens inverse, « un étranger capable de semer la zizanie dans les lignes arrières adverses » fut annoncé. Il s'agissait de l'ailier dominicain Sammy Mejia... Les premiers pas du futur MVP de la saison furent poussifs (Nldr: 4 d'évaluation pour son premier match à Rouen après un 1/2 aux tirs) pendant près de deux mois. « Homêtement, je ne pensais pas qu'il était bon », sourit Kevin Séraphin. Malgré tout, dans le sillage de son meneur John Linehan - surnommé le « virus » en raison de sa capacité à harceler ses vis-à-vis -, CB tournaît à l'aise.  
« Il s'est décoincé contre les Italiens du Benetton Trévisie en Eurocoupe ». Le 24 novembre, Mejia compilait 29 points en 30 minutes. « Avant cela, les gens commencent à s'interroger sur son niveau, mais plus après... », sourit Bilba. « À partir de là, il est devenu le leader qu'on connaît, capable de porter l'équipe. D'un point de vue holistique, c'est le premier très grand moment de la saison ».

Mejia le chef d'orchestre, c'est acté. « J'étais convaincu du potentiel de Sammy, mais notre étoile était d'avancer collectivement et de ne pas s'appuyer uniquement sur un joueur », ajoute malicieusement Kunter, animé par la volonté de créer un groupe unique, duquel un héros nouveau pourrait surgir à chaque match. « Je pense qu'il a réussi. Ce Cholet-là est peut-être l'équipe la plus unie dans laquelle j'ai joué. Nous étions vraiment amis et avons passé beaucoup de temps ensemble, notamment chez Randal (Falkner). Ah Randal... pour moi, il était clairement le meilleur d'entre nous. Je ne sais pas combien de matchs nous avons gagnés grâce à lui », décrit Mejia.  
« Après les entraînements, nous voulions toujours rester ensemble, nous

faisions notamment du karting », confirme Anywane Robinson, sniper au shoot de velours. « Chacun apportait sa pierre à l'édifice collectif et cette cohésion se nourrissait de plein de détails, comme quand John (Linehan) a décrété qu'on devait faire des milk-shakes dans le vestiaire après l'entraînement », raconte Kévin Séraphin. « On s'est cotisé pour acheter le shaker et après chaque entraînement, on restait une heure dans le vestiaire à discuter, à rigoler », ajoute Thomas Larrouquis.

« Vraiment un vestiaire spécial. Plein de fraternité »  
**MARCELLUS SOMMERVILLE.** Intérieur de CB.

« Il n'y avait pas de clans. Les Américains partageaient des moments avec nous aussi, les jeunes français », appuient Christophe Léonard et Maxime Chupin, les « petits » frenchies plus intégrés dans la bande de champions que pourraient le laisser penser les 47 minutes de temps de jeu qu'ils avaient cumulé sur la saison...  
C'est donc « un vestiaire spécial, plein de fraternité » (Marcellus Somerville) qu'a découvert Mickaël Gelabale lors de son arrivée à Cholet à la mi-novembre 2009. Éloigné des parquets depuis 18 mois après une rupture des ligaments croisés, l'ailier guadeloupéen formé à Cholet était en plein doute. Sa carrière NBA chez les Seattle Supersonics était à l'arrêt. « J'ai même été sur le point de stopper ma carrière quand Cholet m'a sollicité », retrace-t-il (lire pages suivantes). « Je n'avais aucune garantie de réussir à revenir. Mais par orgueil, je voulais me prouver que je n'étais pas fini... »  
Le genou abîmé, Mike Gelabale s'est donc plié aux exigences de Maître Kunter. « Je crois me souvenir que les premières semaines ont été très dures pour lui », euphémise le coach.

« Les gars m'ont accueilli comme un équipier, pas un concurrent »  
**MIKE GELABALE.** Ailier de CB.

Mais Gelabale s'est accroché, tout en apportant sa musique antillaise dans le vestiaire. « Sammy l'a tout de suite kiffé. Mais le plus important, c'est que tous les gars m'ont accueilli comme un joueur qui venait les aider, pas comme quelqu'un qui venait piquer leur place. Je n'étais pas un concurrent, j'étais leur coéquipier. » Un coéquipier de luxe, « un énorme nom du basket français » qui devint « le fil rouge de notre réussite sur la deuxième partie de saison », juge Fabien Causeur.

Avec Gelabale, Cholet Basket fut propulsé dans la catégorie des équipes candidates aux succès... mais se fit éliminer dès son entrée en lice en Coupe de France sur le parquet d'Antibes (Pro B, 70-76), puis quitta de la Semaine des As, organisée à Villeurbanne, dès les quarts de finale contre Orléans (64-71). Le tout entre le 19 janvier et 19 février, un mois durant lequel CB perdit cinq de ses six matchs.  
« Toutes les équipes traversent des périodes compliquées, mais nous sommes restés unis et persuadés de pouvoir reprendre de ces défaites », minimise Mejia. « Ces deux contre-performances nous ont touchés », relate Robinson. Elles déclenchèrent surtout une tempête dans le vestiaire après le revers contre Orléans. « Les gars se regardaient tous en remétant la faute sur l'autre », résume Jim Bilba. Ce soir-là, Erman Kunter préféra laisser ses joueurs laver leur linge sale en famille. « Les cadres ont pris la parole et des choses fortes, qui ne font pas toujours plaisir à entendre, ont été dites », révèle Christophe Léonard. « Même Mike (Gelabale) avait parlé. C'était tellement rare que ça marque ».  
« Oui, après ce match, on s'est franchement dit des choses », confirme

Linehan. « Deux options s'offraient à nous. S'habituer à perdre, ce qui signifiait faire demi-tour et faire de la merde tout le reste de la saison. Ou alors avancer et repartir au combat. »

« Mike (Gelabale) et moi, nous nous sommes hurlés dessus »  
**JOHN LINEHAN.** Meneur de Cholet.

Et Linehan d'ajouter : « Mike et moi, nous nous sommes hurlés dessus, mais ces échanges n'étaient pas belliqueux. Tout le monde avait parlé parce qu'on était comme des frères. Pour que les choses aillent bien dans une famille, tu dois parfois te dire les choses. Ce jour-là, Mike est devenu mon meilleur allié. Et un ami. »  
Comme dans une belle histoire, les Choletais se sont remis en ordre de marche. Mieux, ils ont formé une machine de guerre, victorieuse de quatorze de ses dix-sept matchs suivants. « Tout le monde avait peur de nous », relate Somerville. « Nous n'étions pas l'équipe la plus talentueuse de la ligue, mais la bonne cohésion et l'ambiance exceptionnelle ont compensé », ajoute Linehan. Chupin confirme : « Avoir du talent, c'est bien, il en faut. Mais avec des nœuds qui pensent à l'équipe avant de penser à eux-mêmes, c'est encore plus fort. » Dans ce somptueux sprint final, Cholet assura sa première place de saison régulière en faisant vaciller Le Mans dans la Sarthe (85-83). « Un match incroyable », se souvient Mejia, auteur de 25 points ce soir-là. Puis CB fit chuter Poitiers, « notre bébé noir » (Bilba), en quart de finale des play-offs avant la série homérique contre Gravelines (lire page suivante). Surpris lors de la manche aller à La Meillerie (68-70 ap), CB se retrouva en effet mené de 17 points (61-44) à douze minutes de la fin du match retour, disputé dans le Nord. L'ombre de l'élimination planait au-dessus des Choletais. « Mais on s'est réuni au centre du terrain pour parler. Nous n'avions

pas fait tous ces efforts quotidiens, à courir et à courir jusqu'à ne plus sentir nos jambes - parce qu'Erman adorait ça -, pour que la saison s'achève ainsi », récapitule Robinson.  
La suite ? Un coup tactique magique de Kunter, qui édifie une inhabituelle défense de zone, puis le réveil impulsé par Fabien Causeur, auteur de huit points en moins de deux minutes. CB giffa Gravelines d'un 26-3 en six minutes (64-70, 34'). Il restait encore une belle à jouer, mais la porte de la finale du championnat à Bercy était ouverte. Et la confiance choletaise maximale. « Plus personne ne pouvait nous arrêter », lance Robinson. « Le titre était pour nous », ajoute Gelabale qui comme ses partenaires n'oublie jamais la folie choletaise qui s'empara de Bercy. « Voir ces milliers de supporters débarquer, tous habillés en rouge, a galvanisé tout le groupe, nous a donné une confiance incroyable. Dès l'entre-deux, les gars ont répondu présent », termine Bilba. « Il ne pouvait plus rien nous arriver. » Si ce n'est faire le plein de bonheur et de souvenirs inoubliables.

**CHOLET BASKET / LES 10 ANS DU TITRE DE CHAMPION DE FRANCE**

- 📅 Lundi 8 La parole à Sammy Mejia
- 📅 Mardi 9 Randal Falkner, le roc défensif
- 📅 Mercredi 10 Kevin Séraphin se livre
- 📅 Jeudi 11 John Linehan, portrait du « virus »
- 📅 Vendredi 12 Les confidences de Mickaël Gelabale
- 📅 Aujourd'hui Deux pages spéciales pour le 10<sup>e</sup> anniversaire - des interviews de tous les Choletais de l'époque sur notre site internet
- 📅 Demain Les souvenirs de Fabien Causeur

Les épisodes sont à lire sur [www.courrier-ouest.fr](http://www.courrier-ouest.fr)



# CHOLET BASKET, LES 10 ANS DU TITRE DE CHAMPION

## Que sont devenus les champions ?

Dix ans ont passé depuis le titre de champion de France de CB. Une éternité pour des professionnels qui, depuis le 13 juin 2010, ont tracé leur route à travers le globe.

### ANTYWANE ROBINSON

• Ailier fort  
• USA. Né le 12 juin 1984  
Après son départ de Cholet, en 2011, il a sillonné l'Europe (Turquie, Lettonie, Italie, Portugal), sans oublier Pau (2014/15 et 2016/17). En 2018/19, il est revenu à Cholet où il a disputé une saison sous les ordres... d'Erman Kunter. « Ensuite, j'ai eu des opportunités, mais j'ai joué avec mes enfants. » Installé à Charlotte, en Caroline du Nord, il a l'embaras du choix pour l'an prochain. « Jouer encore. Au Japon peut-être. Certains me proposent aussi de coacher car j'ai une académie. J'ai aussi l'opportunité de devenir conseiller financier. A moi de choisir. »

Saison 2009/10					
Matchs	Minutes	Points	Rebonds	Passes	Evolution
joués	jouées	obtenus	obtenus	décisives	
Saison régulière	30	30,1	12,7	6	1,7
Play-offs	6	25,3	12,7	5,2	1,3

### JOHN LINEHAN

• Meneur  
• USA. Né le 1<sup>er</sup> mai 1978  
Dans la foulée du titre, il est parti à Nancy, où il devient le bourreau de... CB lors de la finale des play-offs en 2011. Après son séjour en Lorraine, s'est lancé dans le coaching. Depuis un an, il est l'entraîneur de l'Université de Georgia (NCAA). « Peut-être que je viendrai coacher en France un jour, en attendant je monte en puissance ici. »

Saison 2009/10					
Matchs	Minutes	Points	Rebonds	Passes	Evolution
joués	jouées	obtenus	obtenus	décisives	
Saison régulière	25	26,8	10,8	1,9	4,5
Play-offs	5	28,8	9,8	2	5,2

### FABIEN CAUSEUR

• Arrière  
• Né le 16 juin 1987  
Après son départ de Cholet en 2012, il a explosé en Espagne, d'abord durant quatre saisons à Vitoria. Après un passage réussi en Allemagne (double coupe-championnat avec Bamberg), il défend depuis 2017 les couleurs du Real Madrid dont il est devenu un joueur majeur. Double champion d'Espagne (2018, 2019), il a aussi remporté l'Euroleague en 2018.

Saison 2009/10					
Matchs	Minutes	Points	Rebonds	Passes	Evolution
joués	jouées	obtenus	obtenus	décisives	
Saison régulière	29	24,1	7	2,8	2
Play-offs	6	19,5	5,7	2,7	1,2

### THOMAS LARROUCUIS

• Ailier  
• Né le 30 avril 1985  
Après Cholet, il poursuit son tour de France des clubs d'élite : Vichy, Roanne, Villeurbanne. En 2014, il rejoint Saint-Quentin (Pro B). Suivront des expériences à Garonne (N1) et Marmande (N2). « En ce moment, je joue en Prénatalie à Malakoff avec Christophe Djeu comme coach ». Parallèlement, il s'est lancé dans l'immobilier.

Saison 2009/10					
Matchs	Minutes	Points	Rebonds	Passes	Evolution
joués	jouées	obtenus	obtenus	décisives	
Saison régulière	14	12,9	3,3	2,1	1,1
Play-offs	2	3	0	0,5	0

### LE STAFF

#### ERMAN KUNTER

63 ans  
Parti de Cholet en 2012, le coach a ensuite exercé Besiktas, Le Mans et Galatasaray. En décembre 2018, il revient à Cholet, qu'il parvient à sauver en Jeep Elite.

#### JIM BILBA

52 ans  
Assistant coach à Cholet jusqu'en 2014. Il a ensuite exercé au CSP Limoges. Depuis janvier 2018, il est ambassadeur du sport choletais auprès de la Ville de Cholet.

#### Sébastien MORIN

Préparateur physique

#### Yann COURBON

Kiné



### SAMMY MEJIA

• Dominicain. Né le 7 février 1983  
Après le titre de 2010, Mejia décida de rester à Cholet, dont il fut le leader la saison suivante en Euroleague. Ses performances lui permirent de signer ensuite un contrat doré d'une saison (2011/12) avec le CSKA Moscou. Depuis 2012, il évolue en Turquie, d'abord à Banvit puis depuis cinq saisons à Tofas Bursa. Il fut élu MVP du championnat turc en 2014.

Saison 2009/10					
Matchs	Minutes	Points	Rebonds	Passes	Evolution
joués	jouées	obtenus	obtenus	décisives	
Saison régulière	30	29,9	13,6	5,4	2,6
Play-offs	6	31,8	13,3	3	4,7

### MICKAËL GELABALE

• Ailier  
• Né le 22 mai 1983  
Avant de se poser à Chalons-sur-Saône en 2017, il a vu du pays, de Villeurbanne l'année après le titre, à la Croatie (KK Cedevita) en passant par la Belgique (Charleroi), la Russie (Khimki Moscou), l'Espagne (Valencia) et encore la France (Le Mans, Strasbourg). En 2015, il fut sacré champion de France avec Limoges. A aussi brillé en équipe de France avec qui il fut champion d'Europe 2013.

Saison 2009/10					
Matchs	Minutes	Points	Rebonds	Passes	Evolution
joués	jouées	obtenus	obtenus	décisives	
Saison régulière	22	26	10,8	4,2	1,7
Play-offs	6	30,5	11,3	4,3	2,3

### ARVYDAS EITUTAVICIUS

• Meneur  
• Lituilien. Né le 18 septembre 1982  
Après le titre, il a fait un vrai tour d'Europe (Grèce, République Tchèque, Ukraine, Pologne) avant de rentrer en Lituanie et de prendre sa retraite en 2019.

Saison 2009/10					
Matchs	Minutes	Points	Rebonds	Passes	Evolution
joués	jouées	obtenus	obtenus	décisives	
Saison régulière	27	18	7	1,4	1,9
Play-offs	6	15	5,7	1,5	1,3

### MARCELLUS SOMMERVILLE

• Ailier fort  
• USA. Né le 21 février 1982  
Paris-Levallois, Le Mans, Nancy... Après le titre, il a poursuivi son tour de France avant de découvrir la Turquie (Altiya Petkim) puis l'Argentine (Regatas Corrientes). Revenu à Orléans en 2015, il a mis un terme à sa carrière en 2019 à Nancy. « Aujourd'hui, je suis installé à Peoria (Illinois). J'ai ma propre académie de basket - « next generation » - et je m'investis dans les relations publiques. Sans oublier que j'aide mon fils Lathan, qui fait 2,08 m à 15 ans, à devenir un grand basketteur. »

Saison 2009/10					
Matchs	Minutes	Points	Rebonds	Passes	Evolution
joués	jouées	obtenus	obtenus	décisives	
Saison régulière	13	13,6	6,2	2,3	0,5
Play-offs	6	23,7	10	5,8	1,3

### RANDAL FALKER

• Pivot  
• USA. Né le 22 juillet 1985  
Après une saison supplémentaire à Cholet, il découvre ensuite la Turquie au Besiktas Istanbul avec... Erman Kunter comme coach. Il est ensuite revenu en France, du côté de Nancy. Suivront la Grèce et la Roumanie, où il évolue toujours au CSU Sibiu. « On peut dire que je n'ai pas changé. Je Joue toujours au basket. »

Saison 2009/10					
Matchs	Minutes	Points	Rebonds	Passes	Evolution
joués	jouées	obtenus	obtenus	décisives	
Saison régulière	30	24,6	6,4	7,6	0,9
Play-offs	6	26	10	6,8	1,2

### KEVIN SÉRAPHIN

• Pivot  
• Né le 7 décembre 1989  
Dans la foulée du titre, ses rêves de NBA se concrétisent. Drafté en 17<sup>e</sup> position par les Chicago Bulls, c'est finalement sous les couleurs des Washington Wizards qu'il découvre le championnat nord-américain. Il porte ensuite les couleurs des Knicks de New York et des Pacers d'Indiana pour un total de 423 matchs. Blessé au genou, il est ensuite revenu à Barcelone. Opéré plusieurs fois des genoux, il n'a plus joué depuis mai 2019. Une reprise de carrière à haut niveau semble difficilement envisageable.

Saison 2009/10					
Matchs	Minutes	Points	Rebonds	Passes	Evolution
joués	jouées	obtenus	obtenus	décisives	
Saison régulière	29	15,6	6,2	4,2	0,6
Play-offs	3	13,3	4	4,7	0,3

### MAXIME CHUPIN

• Ailier fort  
• Né le 5 août 1989  
Après le titre, il s'engagea à Angers BC (N1). Suivront des expériences à Saint-Chamond, Brissac, Besançon et Toulouse. Ne connaît pas encore sa destination pour la saison prochaine.

Saison 2009/10					
Matchs	Minutes	Points	Rebond	Passes	Evolution
joués	jouées	obtenus	obtenus	décisives	
Saison régulière	4	1,8	0,3	0,3	0
Play-offs	1	1	0	0	0

### ERWAN ANDRÉ

• Ailier  
• Né le 16 juillet 1989  
La saison après le titre, il a découvert la Pro B avec Aix-Maurienne. Régulièrement blessé, il n'a jamais percé au plus haut niveau. En 2014/15, il a repoussé à la Pro B avec Orchies. Après un passage par l'Etoile Angers Basket (2018/19), il évoluait la saison dernière aux Sables-d'Olonne en Nationale 2.

Saison 2009/10					
Match	Minute	Point	Rebond	Passes	Evolution
jouée	obtenus	obtenus	décisives		
Saison régulière	1	1	0	0	0
Play-offs	1	1	0	0	0

### CHRISTOPHE LÉONARD

• Ailier  
• Né le 3 janvier 1990  
Il quitte CB en 2011 pour Le Havre. A ensuite évolué en Pro B (Hères-Toulon, Bourg, Poitiers) avant d'arrêter le basket, le genou en compte, en 2018. Actuellement en train de valider son Diplôme d'Etat, il a déjà validé son certificat de qualification professionnelle, la base pour coacher. Est actuellement assistant au poste éprouvé d'île de France à Châtenay-Malabry. Egalement assistant vidéo de l'équipe de France U20.

Saison 2009/10					
Matchs	Minutes	Points	Rebond	Passes	Evolution
joués	jouées	obtenus	obtenus	décisives	
Saison régulière	6	6	2,3	1	0,2
Play-offs	2	1,5	0	0	-1,5



ET AUSSI (ils n'ont pas fini la saison 2009-10)

#### CLAUDE MARQUIS

Matchs	Minutes	Points	Rebonds	Passes	Evolution
joués	jouées	obtenus	obtenus	décisives	
Saison régulière	7	17	6,7	3,6	0,9
Play-offs	0	0	0	0	0

#### JAMAAL TATUM

Matchs	Minutes	Points	Rebonds	Passes	Evolution
joués	jouées	obtenus	obtenus	décisives	
Saison régulière	5	11,2	5,4	0,8	1,2
Play-offs	0	0	0	0	0

#### ALEX BARNETT

Matchs	Minutes	Points	Rebonds	Passes	Evolution
joués	jouées	obtenus	obtenus	décisives	
Saison régulière	5	12,2	3	0,4	0,2
Play-offs	0	0	0	0	0

Textes : Tristan BLAISONNEAU Photos : Etienne LIZAMBARD et selfies

### LE MATCH

#### L'incroyable retournement

C'est l'histoire d'un match incroyable. Un match que Cholet pourrait rejouer cent fois sans le gagner. Flash-back. Nous sommes le 2 juin 2010 et à douze minutes de la fin du temps réglementaire de la demi-finale retour des play-offs, à Gravelines, les Choletais sont menés de 17 points (61-44). Après sa défaite au match aller, quatre jours plus tôt à La Meilleraie (68-70), CB était donc au bord de l'élimination. « On avait un pied et quatre orties dehors », admet Fabien Causeur qui allait devenir l'improbable héros de la partie.



Fabien Causeur. Photo CD - Etienne LIZAMBARD

« J'étais assis à côté de Fabien sur le banc et on s'est dit qu'on n'avait plus rien à perdre », se souvient Christophe Léonard. « C'est à ce moment qu'Erman a demandé à Fabien de se préparer à rentrer. »

#### L'exploit de Fabulous Fab

« A cet instant, Erman a réussi deux coups de poker. Il a mis en place une défense de zone. On travaillait toute la saison mais on ne l'avait jamais utilisé en match », détaille Causeur. Les Gravelinois ne s'y adaptèrent jamais.

L'autre coup de génie du technicien choletais fut de positionner Causeur au poste de meneur. Là aussi une première rendue nécessaire par l'absence de John Linehan (blessé) et le match moyen d'Arvydas Eitutavicius. Causeur fit donc son entrée dans l'arène. « Je voyais les gars la tête basse, ça me faisait ch... », raconte-t-il ce soir-là après la partie. « J'ai voulu secouer le cocotier. »

Sur le parquet, Causeur griffa Gravelines d'un premier panier primé (61-47, 28%). Puis intercepta un ballon et redégaina victorieusement derrière la ligne primée. Bilan ? Huit points inscrits en une minute et trente secondes. Touchés,

### LE TÉMOIN

#### « Une équipe de gagners »

Erman Kunter, l'actuel coach de Cholet, était déjà à la tête de CB en 2010. Il se souvient.

#### Il y a dix ans, vous devenez champions de France.

« Je me souviens très bien. Ce fut le couronnement d'une très belle équipe. Une équipe de winners. Comment on dit en français ? De gagners, c'est ça... »

#### Est-ce la meilleure que vous ayez coachée ?

« Oui, oui, oui. »

#### Comment résumeriez-vous cette saison-là ?

« L'équipe avait mis du temps à se lancer. En pré-saison, on s'était fait marcher dessus par le Maccabi Tel Aviv (100-47). Cela nous avait fait du bien dans le sens où on a plongé mais juste après on a rebondi. Une partie de notre réussite vient du fait qu'on avait pu travailler dans la continuité puisque des joueurs comme Randal Falke et Antywane Robinson étaient déjà avec nous la saison précédente quand nous avions joué la finale de l'EuroChallenge. Ensuite, nous avions réussi notre recrutement avec John Linehan, Sammy Mejia, Fabien Causeur puis Mike Gelabale à partir de novembre. »

#### Vos joueurs racontent qu'ils s'étaient engoués dans le vestiaire après une défaite contre Orléans à la Semaine des As ?

« Les gars ne perdaient jamais leur lucidité. C'était une équipe très forte. »

#### Quels furent les moments clés de cette saison ?

« Deux tirs me reviennent. Le premier est celui de Sammy Mejia qui nous fait gagner au buzzer à Villeurbanne (84-82, le janvier). Puis celui de Fabien Causeur qui nous ramène à -14 à 12 minutes de la fin de la demi-finale retour à Gravelines. Cette saison-là, nous avions joué un paquet de matchs très serrés, mais nous trouvions des solutions. Les gars ne perdaient jamais leur lucidité. C'était une équipe très forte. »

A lire aussi sur notre site internet

[www.courrierdelouest.fr](http://www.courrierdelouest.fr)

A l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire du titre de champion de France de Cholet Basket, vous pourrez retrouver, ce samedi sur notre site, des interviews et des portraits de tous les champions de 2010 : Arvydas Eitutavicius, Erman Kunter, Maxime Chupin, Marcellus Sommerville... Sans oublier des anecdotes ainsi que et la troisième et dernière partie de notre quiz.



NOUVELLE SAISON, NOUVEAU REBOND!



# « Il y avait une telle communion »

Il y a dix ans, jour pour jour, le samedi 13 juin 2010, Cholet Basket était sacré champion de France à Paris. François Huard, bénévole au club et supporter de toujours, se souvient.

## TÉMOIGNAGE

Je dois avouer que cette semaine, je me suis replongé dans mes archives photos... Ça fait bizarre de se remémorer cette journée-là, ce fut tellement historique. Mais bizarrement, je me souviens presque plus du match 3 de la demi-finale contre Gravelines. La climatisation était en panne à La Meilleraie, il faisait une chaleur de dingue, et un de ces bruits, ça tremblait de partout... C'était complètement fou. C'est gravé à jamais dans mon esprit. Pour la finale à Bercy contre Le Mans, j'avais pris un bus de supporters à Beau-préau. Nous étions plutôt sereins, l'impression que rien ne pouvait nous arriver. Mais quand nous sommes arrivés à Paris, la tension est montée d'un coup. En descendant du bus, le long du parc Saint-Emilion, juste à côté de Bercy, on n'a vu que du rouge. Des supporters choletais partout ! Il fallait le voir pour y croire... »

« À la fin du match, Robinson et Falker se sont jetés dans le public »

**FRANÇOIS HUARD**  
bénévole au club

« Il y avait un mariage dans le parc, nous avions pris la pose avec les mariés pour la photo. Inoubliable ! À l'intérieur de la salle, c'était magnifique : un mur rouge. Je crois me souvenir qu'il y avait 3 500 supporters, mais on aurait pu être le double sans problème. D'habitude, je fais les statistiques pour le club quand Cholet Basket joue à domicile, je suis concentré dessus. Là, je me suis retrouvé en tribune, comme tous les supporters. Ça change, c'est beaucoup plus stressant. Quand on a vu les joueurs sortir du vestiaire, sous la tribune, pour s'échauffer, il y a eu une clameur folle... Tu te dis, ça y est, on va vivre le truc. »

« Le match en lui-même me laisse peu de souvenirs, si ce n'est qu'on maîtrise la rencontre. Un régal. Dans les tribunes, on n'entend que les Choletais. Nous avons gagné le



Après le coup de sifflet final, Antywane Robinson et Randal Falker, ici au premier plan, ont couru vers les fans. « Il y avait une telle communion entre les joueurs et les supporters... »

PHOTO: ARCHIVES CO - ETIENNE LIZAMBARD

match des tribunes, et haut la main ! Si je devais retenir une image, c'est celle de Michel Léger (ndlr : le fondateur de CB), au milieu du parquet, avec le trophée. C'était beau, il est à l'origine de tout, il attendait ça depuis 35 ans. Vous vous rendez compte ? 35 ans ! À la fin du match, Robinson et Falker se sont jetés dans le public, il y avait une telle communion.

« Cette équipe-là avait de grandes qualités humaines, de belles valeurs. Ils étaient proches des fans, ils avaient compris comment les

gens de Cholet vivaient le basket. Vous savez, le sport provoque des sensations uniques, qu'on ne retrouve pas ailleurs. Un match, vous pouvez le refaire des dizaines de fois, il ne sera jamais le même. Un concert de musique, par exemple, c'est le même enchaînement de chansons, qu'il se joue ici ou ailleurs.

« Voilà, le sport, c'est un petit moment historique à chaque fois... Et là, on vivait ce truc.... Toute la ville était réunie. Le lendemain de la finale a aussi été très beau. Tout le monde s'est réuni à La Meilleraie. J'ai eu

la chance de tenir ce trophée de champion de France dans les mains, il est lourd hein, 45 kilos quand même ! Vous savez, j'ai grandi avec la finale de 1988 perdue contre Limoges, je l'avais vue à la télé, sur Antenne 2, avec Patrick Chêne et Bernard Père au micro. Vingt-deux ans plus tard, c'est nous qui devenions champions de France. Ça nous donnait le droit d'affronter Barcelone. Cholet contre Barcelone, c'est classe, non ? »

Freddy REIGNER

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 13 juin 2020



NOUVELLE SAISON,  
NOUVEAU  
REBOND !  
#CBFAMILY



SOLIDARITE

# Sur le parquet et dans les tribunes, CB a régalé

**Rétro.** Le sacre de Cholet Basket, 10 ans après... À Bercy, le 13 juin 2010, la marée rouge a tout emporté sur son passage : sur le terrain ou dans les gradins, Le Mans a été dépassé.



Une image pour l'éternité : Cholet sacré champion de France, le 13 juin 2010 à Bercy. Le seul titre de l'histoire de CB.

PHOTO : THOMAS BRÉGARDIS / OUEST-FRANCE

Erman Kunter avait eu le nez fin. Juste avant la demi-finale retour à Gravelines, le technicien turc l'avait prédit : « Si nous gagnons ce soir, nous serons champions. » N'y voyez aucune arrogance. Mais plutôt la clairvoyance d'un coach qui connaît son groupe sur le bout des doigts. Le devin Kunter l'avait annoncé, ses hommes l'ont fait.

Avant la finale, pourtant, les Manceaux se présentaient avec une cote légèrement supérieure à celle de CB. L'avantage de l'expérience face à l'imprévisibilité de l'insouciance. Le duel entre les deux premiers de la saison régulière n'aura tenu qu'une mi-temps. La faute à un MSB peu inspiré. Et à des Choletais en totale confiance après leur qualification au forceps contre Gravelines. Après 9 minutes, CB caracole déjà en tête (21-10). Mais quelques sueurs froides dans le deuxième quart-temps viennent rappeler qu'une finale est rarement un long fleuve tranquille.

« Je me demandais d'où sortaient tous ces gens »

Au retour des vestiaires, la grinta choletaise fait des ravages. CB pose sa main sur la rencontre et sur le titre. Dans le sillage d'un Antywane Robinson de gala (15 points), c'est tout CB qui livre un récital. 65-48 à la demi-heure : la messe est dite. Pour la pre-

mière fois de son histoire, CB est sacré champion de France.

Voilà pour le terrain. Mais de cette soirée du 13 juin 2010, ce n'est pas le titre de MVP de la finale décerné à Mickaël Gelabale que l'on retiendra. Mais plutôt une communion. Celle entre les supporters de Cholet et ses joueurs. Dans l'enceinte parisienne, il fallait lever le nez, prendre de la hauteur, et se laisser guider par les chants

de la foule rouge et blanche. 3 500 Choletais à Bercy : ambiance capitale. Et une rencontre gravée dans les mémoires. « On était venus jeter un œil en arrivant, en tenue civile, raconte Christophe Léonard. C'était énorme, on entendait déjà nos supporters. On savait qu'on allait pouvoir compter sur eux. »

L'intendant de l'époque, Fano Boutet, décrit la même incandescence :



Marcellus Sommerville soulève le trophée de champion de France.

PHOTO : THOMAS BRÉGARDIS / OUEST-FRANCE

« A Bercy, je me demandais vraiment d'où sortaient tous ces gens. Pendant la finale de Pro B, on entre dans le tunnel pour accéder à la salle, j'ai vu les joueurs regarder en tribune avec des yeux... Ils se disaient : « Waouh... » Je les revois, comme des enfants, sur un petit nuage. Les supporters les ont vus, et ça a fait un brouhaha énorme ! Je garde cette image gravée. »

Dans une contrée où la balle orange relève du sacré, ce titre était un désir ardent. Les Manceaux mangent, respirent et vivent pour le basket. À l'heure où nous avons ouvert l'album à souvenirs de ce sacre, tous les acteurs de l'époque, sans exception, se souviennent d'une véritable « communion » avec les supporters choletais. Tout au long de la saison, la Meilleraie est restée un antre dans lequel les joueurs adverses savaient qu'ils allaient être bousculés sur le parquet et châtés par les tribunes et sa ferveur qui s'en dégage. Ce public-là s'est aussi sublimé lors de la finale. « La marée rouge dans Bercy, c'est un souvenir extraordinaire, livre Patrick Chiron, le président de l'époque. Ça donne de l'énergie à tout le monde quand vous voyez toute une tribune qui fait du bruit. Cholet avait aussi gagné la bataille des supporters. »

Ewen RENOÜ.

Quest France – Samedi 13 juin 2020



NOUVELLE SAISON,  
NOUVEAU  
REBOND!  
#CBFAMILY



SOLIDARITÉ

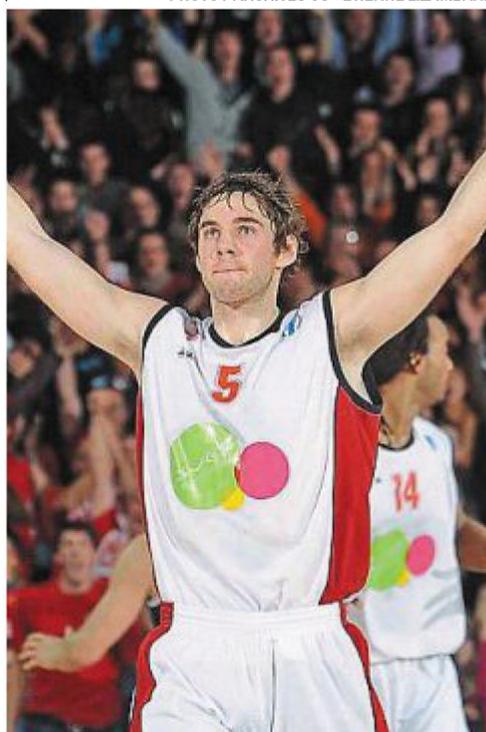
# Basket

## Fabien Causeur raconte l'année du titre

L'ancien arrière de Cholet, héros de la demi-finale face à Gravelines, replonge dans ses souvenirs et sur les moments forts de la saison du titre.

PAGESSPORT

PHOTO : ARCHIVES CO - ÉTIENNE LIZAMBARD



*Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 14 juin 2020*



NOUVELLE SAISON,  
**NOUVEAU  
REBOND!**  
#CBFAMILY



SOLIDARITE

# « Inespéré et extraordinaire »

Actuel joueur majeur du Real Madrid, Fabien Causeur a pris son envol professionnel avec Cholet en 2009/10. Dix ans plus tard, il se souvient avec bonheur de cette saison du titre.



C'est avec Cholet que Fabien Causeur a remporté son premier titre chez les pros. Depuis, il a notamment remporté l'EuroLigue en 2018 avec le Real Madrid.

Photo CO - Elenne LIZAMBARD

Tristan BLAISONNEAU  
tristan.blaissoneau@courrier-ouest.com

## Quel résumé rapide pourriez-vous faire de cette saison 2009/10 ?

Fabien Causeur : « Pour Cholet, c'était un premier trophée de champion inespéré. En début de saison, personne ne songeait à faire une si bonne saison et surtout pas d'être champion. On pensait juste à prendre les matchs les uns après les autres. Mais une fois qu'on a commencé à gagner, l'équipe a été au top. On s'est dit qu'on pouvait faire quelque chose de bien. Conclure ma première saison à Cholet Basket avec un titre de champion de France, moi qui sortais du Havre, c'était quelque chose d'extraordinaire. »

## De l'extérieur, Cholet revenait l'image d'une équipe vraiment soudée. Confirmez-vous ?

« C'était le cas, nous formions un super groupe de mecs. Notre cohésion se voyait dans le jeu. En fait, on n'avait pas vraiment de superstars dans l'équipe jusqu'à ce que Mike Gelabale arrive en novembre. Jusque-là, on était un groupe de joueurs chacun très bon dans son domaine, avec ses qualités : Linehan pour la défense, Robinson pour le tir à 3 points. Il y avait aussi Sammy Mejia, qu'on ne présente plus. Arvydas Eitutavicius qui était un excellent rôle player, Randal Falker en défense, j'en oublie, c'est évident. Et moi qui arrivais tout jeune, avec beaucoup d'énergie. C'est certain qu'on avait vraiment une super équipe. »

## Quels furent les moments clés de cette saison ?

« Le premier, que tout le monde a à l'esprit, c'est la demi-finale retour des play-offs à Gravelines. Nous avions un pied et quatre doigts de pied dehors mais nous sommes revenus (Ndlr : battu lors du match aller, CB était mené de 17 points 12 minutes de la fin du match retour). Ce moment a changé les play-offs et l'aspect psychologique du groupe et des gens qui nous suivaient. Le deuxième, je dirais la venue de Mike Gelabale en novembre. Il est portant arrivé hors de forme, mais est très vite devenu notre joueur référence. Il a dominé et a été notre fil rouge tout au long de la deuxième partie de saison. L'apothéose de tout cela est évidemment la finale gagnée contre Le Mans, dont Mike a été élu MVP. »

## Revenons sur cette demi-finale à

## Gravelines, dont vous avez été le héros (Ndlr : il avait inscrit huit points en moins de deux minutes pour relancer CB)...

« Erman Kunter avait tenté un coup poker en mettant en place une défense de zone que nous n'avions pas encore utilisée en play-offs. D'ailleurs, on ne s'en était jamais servi de l'année (rire). Mais on la travaillait toutes les semaines à l'entraînement. Entre nous, on s'interrogeait parfois sur la nécessité de la bosser. On a compris à Gravelines. À -17, dans le chaudron qu'est Sportica, même les commentateurs de la télé, David (Cozette) et Jacques (Monclar) me semble-t-il, voyaient Gravelines en finale. Mais Erman a réussi un deuxième coup de poker en me positionnant meneur. Je crois que John (Linehan) était blessé et Arvydas (Eitutavicius) n'était pas dedans. Là encore, je n'avais jamais joué meneur de la saison, mais bon, j'ai toujours été un combo-guard (Ndlr : capable de jouer sur les postes d'arrière et de meneur). Comme quoi, ça sert. Pour le reste, j'avais été très adroit sur cette fin de match là... L'équipe s'était remise dans le bon sens et nous avons réussi un retour incroyable. Je pense que peu d'équipes ont réussi de tel renversement dans l'histoire des play-offs. Après ce match, nous étions lancés, Gravelines n'avait aucune chance de venir gagner la « belle » à La Mellerie. Psychologiquement, ils étaient morts. »

## Plus tôt dans la saison, le ton était monté dans le vestiaire après une défaite à la Semaine des As. Est-ce la clé de votre fin de saison canon ?

« J'ai très peu de souvenirs de cela, sans doute parce que j'ai une mémoire sélective (sourire). Je me rappelle qu'il y avait eu un coup de gueule. C'est évident, une saison est toujours faite de hauts et de bas. Très peu d'équipes écrasent d'un bout à l'autre un championnat. Que tu le veuilles ou non, au cours d'une saison tu te relâches, être trop bon trop tôt n'est jamais une très bonne chose. Cette défaite à la Semaine des As a peut-être été le tournant de la saison, c'est vrai. Trébucher fait mal, mais c'est ce qui fait grandir un groupe. Dans la foulée, on a mis les bouchées doubles pour avancer. »

## Quelles anecdotes de vestiaire pouvez-vous raconter ? Dix ans après, il y a prescription.

« C'est une question très difficile. Je peux juste dire que nous formions un super groupe. À la salle, il régnait toujours une bonne ambiance, on rigolait énormément, nous étions les premiers à nous moquer d'Erman. Il rentrait dans le jeu avec Jim, c'était vraiment une ambiance bon enfant. Tous les gars prenaient du plaisir à s'entraîner. On a passé une super année, sur le terrain mais aussi en dehors. On allait les uns chez les autres, on organisait des soirées. Je ne garde que de très bons souvenirs. Après la finale gagnée, et la célébration avec les supporters, je me rappelle avoir eu la larme à l'œil quand est venue l'heure de quitter ce groupe de mecs. À l'époque, j'étais un gamin. Évidemment, aujourd'hui j'ai grandi, mais cette saison m'avait touché. Gagner ce titre était inespéré et j'ai eu la chance de rencontrer ces gars-là. »

## Revenons sur la finale face au Mans. Avez-vous douté avant le match ? Et pendant ?

« Évidemment, cela reste du sport. Sur un seul match, tout peut arriver. On l'a vu l'année suivante, où après avoir dominé la saison et le début des play-offs de A à Z, nous avons manqué d'adresse en finale contre Nancy. Et nous avons perdu. C'est du basket et même si tu défends bien, tu ne gagnes pas si tu n'as pas d'adresse. Avant la finale, oui, j'étais tendu. Je n'avais pas réussi à faire mon habituelle sieste. Aujourd'hui encore, cela m'arrive avant les grands rendez-vous, comme le Final Four d'EuroLigue, ce sont les seuls matchs avant lesquels je ne dors pas. À cause de l'adrénaline. Le doute est toujours présent jusqu'à ce que le match commence. Ensuite, sur le terrain, tu n'as plus le temps de stresser et de tergiverser. »

## Un mot sur Erman Kunter. Quelle est l'importance de son coaching dans cette saison-là ?

« J'ai déjà dit qu'il a réussi un vrai coup de poker en demi-finale à Gravelines. Au-delà de ça, il a eu un énorme impact sur le groupe. Il l'a pris en main dès le début de la saison. On connaît ses méthodes, c'est un coach qui nous a fait bosser comme des malades en présaison... puis pareil tout le reste de la saison. Certains jours, il y avait des hauts et des bas. Soit, on était sur la même longueur d'onde, soit on avait moins envie de travailler. C'est humain. Mais Erman a créé une alchimie dans le groupe et donné à chacun le rôle qu'il méritait. »

« Quand tu es champion, il faut savoir donner à César ce qui lui appartient. Le coach est le premier à se faire virer quand il y a des problèmes dans une équipe alors que ce n'est pas toujours lui le problème. Donc, pour cette saison 2009/10, il faut valoriser l'apport d'Erman. Il avait fait une énorme saison. Et pareil l'année suivante. »

## Question complexe, quel était le joueur le plus fort de l'équipe ?

« Physiquement, Kevin Séraphin ou Randal Falker. Compliqué de choisir. Mais je pense que c'était Kevin. Je me rappelle avoir vu Randal souffrir aux entraînements. Kevin était jeune, il avait faim et envie de bouffer tout le temps son vis-à-vis. Randal, lui, avait plus d'expérience et était davantage à fond pour les matchs. Techniquement, le plus fort était Mike Gelabale. »

## Et quel était le plus rigolo ?

« On formait vraiment un groupe de gars hyper drôles. Mais la palme ira au trio Kevin (Séraphin), Christophe (Léonard) et Thomas (Larroquis). »

## Christophe Léonard avait notamment la faculté de bien imiter l'accent turc d'Erman Kunter...

« Christophe était un sacré personnage. Cette saison-là, il n'avait pas eu le temps de jeu qu'il souhaitait, mais il amenait toujours sa bonne humeur et apportait énormément de joie de vivre. Disposer de mecs comme ça était très important. Quant à ses imitations, oui, elles étaient très drôles. »

## CHOLET BASKET / LES 10 ANS DU TITRE DE CHAMPION DE FRANCE

- 1 Lundi 8 La parole à Sammy Mejia
- 2 Mardi 9 Randal Falker, le roc défensif
- 3 Mercredi 10 Kevin Séraphin se livre
- 4 Jeudi 11 John Linehan, portrait du « virus »
- 5 Vendredi 12 Les confidences de Mickaël Gelabale
- 6 Samedi 13 Deux pages spéciales pour le 10<sup>e</sup> anniversaire + des interviews de tous les Champions de l'époque sur notre site internet
- 7 Aujourd'hui Les souvenirs de Fabien Causeur

Les épisodes sont à lire sur [www.courrierdelouest.fr](http://www.courrierdelouest.fr)



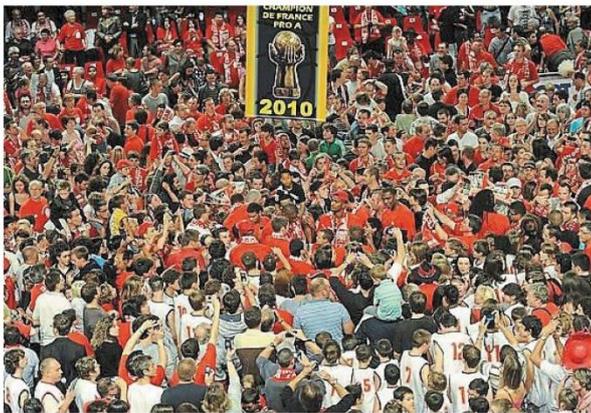
NOUVELLE SAISON,  
NOUVEAU  
REBOND!



SOLIDARITÉ

# Un titre et des émotions en pagaille pour CB

**Rétro.** Le sacre de Cholet Basket, 10 ans après... Le titre arrosé, l'accueil chaleureux à la mairie, la Meilleraie en ébullition, retour sur les festivités qui ont suivi le succès de CB.



Randal Falcker (à droite) et les Choletais ont considérablement fêté le titre, à leur retour à Cholet.

PHOTO: ARCHIVES OUEST-FRANCE

La joie est à la hauteur de l'attente suscitée. Jamais Cholet Basket n'avait inscrit son nom au palmarès du championnat de France. Après une finale maîtrisée contre Le Mans (81-65), les hommes d'Erman Kunter pouvaient enfin laisser exploser leur joie. Certains se tombent dans les bras, le sourire jusque-là. D'autres se tournent directement vers la partie de Bercy où s'étaient amassés les 3 500 supporters choletais. Eux, qui durant les 40 minutes d'empoignade ont parfaitement interprété leur rôle de sixième homme.

Ce titre, c'était aussi celui du peuple choletais. « Voir tous nos fans avec nous à Paris, les voir nous pousser, nous acclamer, ça m'a fait tellement plaisir, livre Sammy Mejia. On se sentait vraiment chanceux de partager ça avec la ville de Cholet. Je pense vraiment qu'on méritait d'être champion cette saison, et nos fans le méritaient encore plus que nous ! »

« Le retour a été incroyable »

Une fois la douche prise et leurs habits de lumière enfilés, les joueurs et le staff de CB se sont retrouvés dans un restaurant, non loin de Bercy, privatisé pour l'occasion. Dix ans après, le président de l'époque, Patrick Chiron, n'ose pas dévoiler toutes les joyeuses péripéties qui ont émaillé la soirée. « Le titre a été fêté dignement. Il valait mieux rester sur place », dévoile-t-il sobrement, le sourire en coin qui laisse imaginer que

les Choletais ont éteint leur soif de succès avec certains spiritueux.

Après une courte nuit, la bande prend la direction des Mauges. En fin d'après-midi, elle est attendue à la mairie. Fano Boutet, l'intendant, se souvient : « Le retour a été incroyable. Bien sûr, on se dit « Cholet, ville de basket », mais tu ne peux pas t'attendre à cette foule. En fait, ça a commencé dès qu'on est parti de Paris. Sur la route, avec le bus du club, on se faisait klaxonner. Plus on se rapprochait de chez nous, plus il

en avait. » À la mairie, les champions sont accueillis par dix minutes d'applaudissements ininterrompus.

« C'était énorme de revenir avec la Coupe »

Après ce premier rendez-vous solennel, les Choletais regagnent leur maison, celle qu'ils partagent avec le peuple rouge et blanc. « La Meilleraie, ce hangar aux émotions qui déborde », titrions-nous à l'époque. Gelabale et ses coéquipiers y sont accueillis par plus de 3 000 person-

nes vêtues de rouge et poussées par le désir d'éterniser ces instants de communion. Après quelques mots lâchés par le président Patrick Chiron, l'envie d'enlacer les héros l'emporte. Les supporters désertent les tribunes et envahissent le parquet. Chacun essaie d'immortaliser ce moment unique en se prenant en photo avec les pionniers de CB.

« C'était énorme de revenir avec la Coupe, en frissonne encore Erman Kunter. Je regrette qu'on n'ait pas gagné encore la saison suivante parce que j'aurais aimé revivre ça. » Il n'est sûrement pas le seul. Aujourd'hui encore, l'ivresse de 2010 est intacte dans la mémoire des supporters choletais...

Ewen RENOÜ.



Plus de 3 000 personnes ont accueilli les Choletais à leur retour à la Meilleraie.

PHOTO: ARCHIVES OUEST-FRANCE

**54** Comme la peinture de Kevin Seraphin. Inscrit sur la feuille de match de la finale à la dernière minute, il a fallu lui trouver en urgence... une paire de chaussures. Thierry Chevrier, le directeur du club, et Fano Boutet, l'intendant, ont été chargés de cette mission. Accomplie grâce au prêt de la part d'un joueur de Pau-Orthez, qui disputait la finale de Pro B à Bercy.

Ouest France – Dimanche 14 juin 2020



NOUVELLE SAISON,  
NOUVEAU  
REBOND!  
#CBFAMILY



SOLIDARITE